

nement pas être un pays où l'on pourrait avantageusement s'établir. Connaissant assez bien les mouvements de l'émigration, je me croyais certain que cet état était inexact et je le fis nier par la presse. Ayant depuis fait faire une enquête, dont le résultat est rapporté dans une annexe de ce rapport, sous forme d'un rapport de M. Lowe, le secrétaire du département, l'on y verra que la prétention du percepteur des douanes à Port-Huron n'est qu'un mensonge grossier, et que pas plus de 6,705 émigrants n'ont passé à cet endroit. L'émigration y paraît provenir d'un mouvement ordinaire qui a lieu depuis plusieurs années sur tout le continent américain, entre les États de l'Est et ceux de l'Ouest, et dont le courant se portera probablement dans l'avenir vers les prairies de la province du Manitoba et les territoires du Nord-Ouest, du Canada.

Les rapports des délégués des fermiers tenanciers dans le Royaume-Uni, dont je mentionnais la visite dans mon rapport de l'année dernière, ont plus fait pour augmenter la confiance des cultivateurs de la Grande-Bretagne que toutes les représentations et dires des agents n'auraient pu le faire ; aussi, voyant les heureux résultats de la visite de ces délégués, je me suis empressé d'inviter un certain nombre d'autres représentants choisis dans la même classe. Parmi ces délégués venus en Canada surtout pendant l'automne, se trouvaient :—

MM. G. Broderick, Hawes, Wensley Dale, Yorkshire, Angleterre ; G. Curtis, Woodside, Silsden et Leeds, Yorkshire, Angleterre ; John Sagar, Waddington, Clitheroe, Lancashire, Angleterre ; Jesse Sparrow, Woodlands Farm, Doynton, Gloucestershire, Angleterre ; William Cubitt, Barton Abbey, North Walsham, Norfolk, Angleterre ; J. P. Sheldon, Wiltshire et sud de l'Angleterre ; L. Christy, Limerick, Irlande ; Henry Anderson, Listowell, Irlande ; H. Mercier, Gilford, Irlande ; Hugh McLean, Rhu Tarbert, Kintyre, Argyleshire, Ecosse ; Peter Imrie, Candercuilt, Maryhill, Lanarkshire, Ecosse ; D. McDiarmid, Cluny, Ecosse ; et M. A. De LaLonde, France.

Comme il n'était pas possible que chaque délégué visitât tout le Canada, chacun d'eux fut envoyé dans une partie différente de pays, afin de leur permettre de faire un rapport tout-à-fait exempt de préjugés à leurs commettants, de retour dans leur pays. On les laissera parfaitement libres dans l'examen des produits, du système de l'agriculture et de l'aspect général du pays qu'ils ont visité. Ces rapports ont déjà été publiés en partie et dans les journaux et en brochures.

Je suis heureux de constater que grâce à la publication et circulation considérable des rapports des délégués de 1879, et de partie de ceux de 1880, dans les journaux, et autres causes qui ont appelé dernièrement l'attention du peuple anglais sur notre pays, une certaine classe de personnes s'intéresse beaucoup aujourd'hui au Canada, qu'elle ne connaissait même pas auparavant.

On en a eu la preuve pendant l'année dans la condition des immigrants venus au pays, qui, disent les agents, étaient pour la plus grande partie des personnes d'un ordre supérieur et possédant des moyens considérables.